LA PLUME

n°13

Printemps 2022

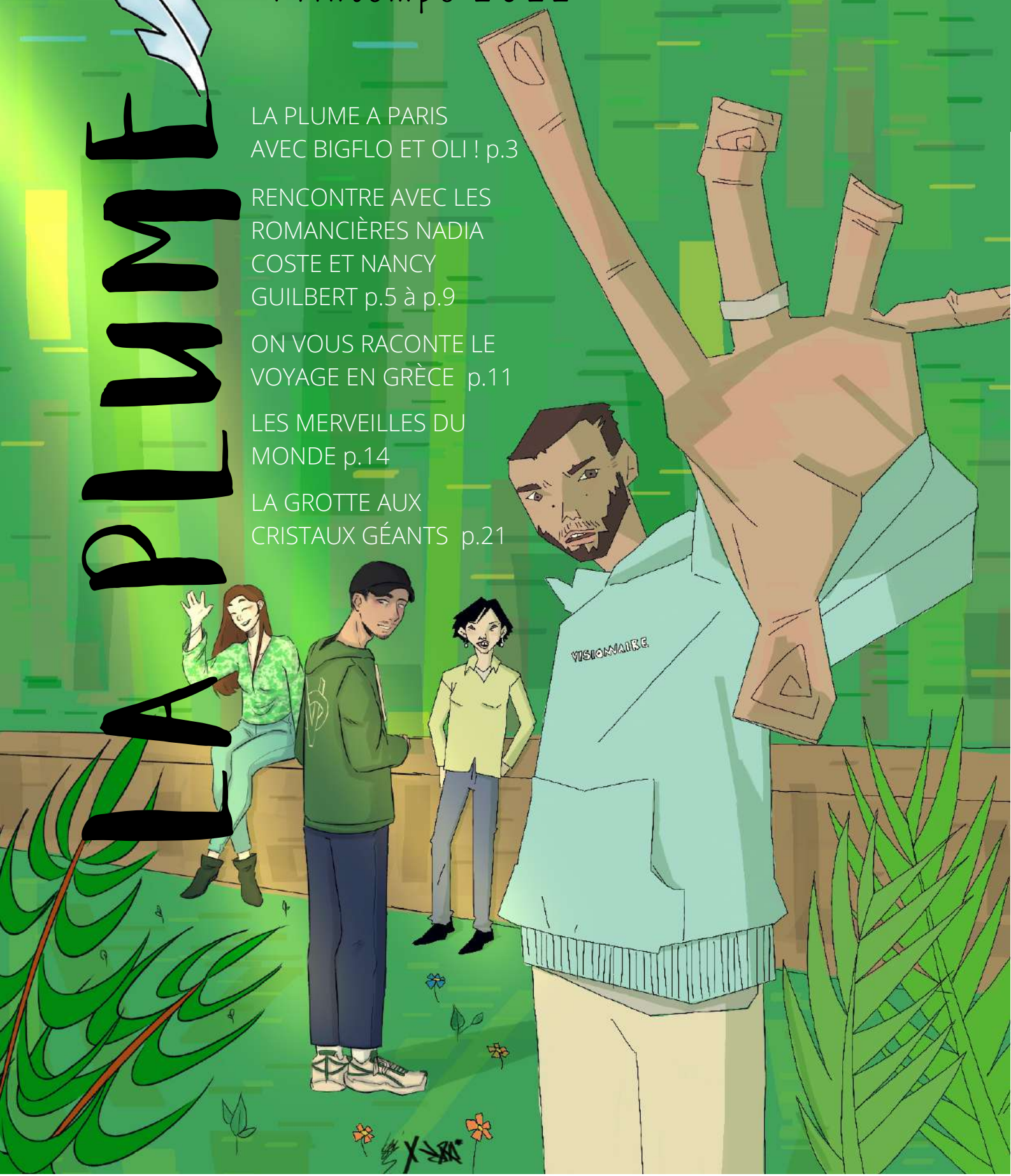
LA PLUME A PARIS AVEC BIGFLO ET OLI ! p.3

RENCONTRE AVEC LES ROMANCIÈRES NADIA COSTE ET NANCY GUILBERT p.5 à p.9

ON VOUS RACONTE LE VOYAGE EN GRÈCE p.11

LES MERVEILLES DU MONDE p.14

LA GROTTE AUX CRISTAUX GÉANTS p.21



SOMMAIRE

© Lise MORFIN

ÉDITO P.2

ACTUALITÉS P.3

p.3 La Plume à Paris avec Big Flo et Oli
p.5 Rencontre avec la romancière Nadia Coste
p.8 Discussion avec Nancy Guilbert : le métier d'écrivaine
p.9 C'est quoi le problème avec le journalisme ?
p.10 Interview de Mme Christelle Paga : le métier d'infirmière
p.11 Voyage au coeur du monde antique

CULTURE P.14

p.14 Les merveilles du monde
p. 16 Destination Corée du Sud
p.17 ...et Afrique du Sud
p.18 Critique littéraire : Naoto, le gardien de Fukushima
p.20 Critique cinéma : King et La Brigade

SCIENCES P.20

p.21 La grotte aux cristaux géants
p.22 Le paradoxe de l'étoile et la nébuleuse

DÉTENTE P.24

p.24 Les perles de profs
p.25 Le prof mystère
p.26 jeux
p.27 BD Petits Moments au lycée

HOROSCOPE P.28

PRÉSENTATION DE L'EQUIPE

illustration : © Lise MORFIN

Edito

Ce dernier numéro de La Plume pour l'année scolaire en cours marque un tournant positif pour le journal et le lycée et nous console un peu suite aux conséquences de la crise sanitaire, de la guerre, des élections. La Plume s'est déplacée à Paris pour interviewer Big Flo et Oli, quelques chanceux ont découvert la Grèce lors d'un voyage scolaire, des autrices sont venues rencontrer des secondes pour parler du métier de romancier, le bal de promo arrive à grand pas... Que de bonnes nouvelles !

Nous avons également une nouvelle rubrique à vous proposer qui s'intitule "c'est quoi le problème avec"! et quelques futurs journalistes du lycée se sont manifestés pour faire partie de l'équipe l'année prochaine. Nous terminons ainsi sur une note d'optimisme. Peut-être aurons-nous encore la chance d'être remarqué pour le concours Médiatiks et Kaléidoscoop ?

EQUIPE ENCADRANTE

Anne-Laure COURSODON
Julie DAVID

RÉDACTRICE EN CHEF

Amélie LECHAT

JOURNALISTES

Rémi BRUNEL
Denis CHIOREAN
Margot EUGENE
Antoine FAYAD
Maeva FROMENT
Salomé GOUTAGNEUX
Tristan GROS
Lise LECHAT
Ombeline LAMARRE
Sasha NORAZ
Ludyvine PHILY
Mathilde ROUX-ALIC

ILLUSTRATEURS

Dorian DUMONT DIAZ-MARCOPOULOS
Amélie LECHAT
Lise MORFIN
Salomé GOUTAGNEUX

INSTAGRAMEUR

Tristan GROS

Tirage à 50 exemplaires

LA PLUME À PARIS AVEC BIG FLO ET OLI

par Julie DAVID

Mercredi 13 avril, en récompense du concours Kaleidoscoop remporté en 2021 par le journal du lycée, une partie de l'équipe de La Plume a eu la chance de rencontrer Big Flo et Oli, deux rappeurs dont le succès en France est incontestable.

En effet, le magazine Phosphore a contacté le journal La Plume en début d'année 2022 pour proposer aux lauréats du concours de venir à Paris afin de rencontrer les deux célébrités pour une interview. Celle-ci apparaîtra dans le numéro participatif de Phosphore du mois de juin.
C'est donc à cette occasion qu'Amélie, Maeva, Denis, Lise et Mathilde ont été tiré au sort pour faire le voyage avec les questions préparées par toute l'équipe en poche !
Une fois l'appréhension passée de rencontrer des personnes connues et de prendre la parole en public, nos cinq journalistes ont passé un excellent moment dans une ambiance bienveillante et conviviale. Big Flo et Oli se sont montrés très chaleureux et intéressés par le parcours des différents élèves présents. Ils leur ont donné des conseils sincères et directes notamment quand il s'agit de se lancer dans un nouveau projet créatif. Il faut parfois se forcer un peu ou prendre des risques mais cela donne toujours des résultats positifs.

Big Flo et Oli ont proposé de faire une selfie avec nos chanceux !

Nos cinq journalistes de La Plume en plein échange avec les artistes !

Même conseil quand il s'agit de rencontrer de nouvelles personnes : il est souvent nécessaire de sortir de son monde pour "tomber" sur gens formidables !
Surtout, il faut prendre de la distance avec les moqueries de certains car eux ne connaîtront certainement pas le succès et regretteront leur attitude.
L'échange s'est conclu par une séance photo rondement menée par Chloé vollmer, photographe professionnelle chez phosphore. Même la professeure-documentaliste a eu le droit à sa photo souvenir !
Nous souhaitons une excellente continuation à Big Flo et Oli et bonne chance pour leur concert à Paris le 24 juin. Nous remercions vivement Apolline Guichet, cheffe de rubrique "Générations" du magazine Phosphore qui a décroché cette interview et qui nous a accueilli de façon si sympathique. Nous remercions également Magnus Harling, directeur artistique de Phosphore qui a complimenté notre travail sur le journal La Plume. Nous sommes touchés et très fiers !
Cette opportunité laissera de souvenirs ineffaçables et nous aidera certainement à garantir encore de beaux jours au journal du lycée ! En attendant, nous sommes impatients de recevoir le numéro de juin de Phosphore !

photographies : Big Flo (portable de Lise Morfin) et Julie David

RENCONTRE AVEC LA ROMANCIÈRE JEUNESSE NADIA COSTE

Vendredi 8 avril, deux classes de secondes ont rencontré au CDI l'autrice Nadia Coste dans le cadre de la Fête du livre jeunesse d'Annonay et d'un projet autour de la découverte du livre mené par Mme De Romelia, professeure de français et les professeures documentalistes.

Vous écrivez beaucoup de livres pour adolescents. Pensez- vous écrire des livres pour adultes ?

« Alors en fait, chaque fois que j'ai essayé d'écrire pour des adultes, cela a fini dans la catégorie jeunesse. La raison à cela c'est que je lis énormément de livres pour la jeunesse et du coup j'en écris ! La littérature pour adultes m'ennuie profondément la plupart du temps. J'essaye de temps en temps d'en lire et la plupart du temps cela m'énerve ! Je continue donc à écrire pour la jeunesse qui pour l'instant me semble beaucoup plus riche.

Celui que j'ai fait pour les plus grands c'est *Le Premier* qu'on ne lit pas avant 15 ans environ. Vous y avez le droit bien-sûr et peut-être certains l'ont lu. Pour moi c'était plutôt un roman adulte dans lequel je parle de vampire sans jamais employer le mot vampire car le personnage est le premier vampire et donc lui-même ne sait pas ce qui lui est arrivé. Ce personnage va mourir et ressusciter à 17 ans. Il va être bloqué et on va le suivre pendant 1500 ans à peu près. Il est à la fois immortel et à la fois éternel adolescent. Il a ce côté adolescent qu'on a envie de « baffer » car ce n'est jamais de leur faute.

Heureusement, vous n'êtes pas tous comme ça mais lui c'est ça, il est pénible. C'est pour cela qu'on le garde dans une catégorie jeunesse. Souvent c'est l'âge du personnage qui va déterminer l'âge du lecteur. Un gamin de dix ans va pouvoir s'identifier à un gamin de quatorze. Dans l'autre sens, cela ne marche pas. Quelqu'un qui a 14 ans ne va pas lire une histoire où le héros à dix ans ou huit ans.

Sur des romans comme Rhizome par exemple, mes héros viennent de rentrer dans l'âge adulte. Le héros travaille, sa copine est à la fac. Ils ont 18-20 ans voire même autour de 24 ans ! C'est des jeunes adultes mais en même temps c'est tout à fait quelque chose qu'on peut lire à partir de 13 ans. On le laisse dans une catégorie jeunesse mais en fait il y a beaucoup de mes romans qui sont lus par des adultes.

Je n'ai donc plus de but d'écrire pour des adultes un jour ou l'autre ».

Votre inspiration vient-elle seulement de votre imagination ou vous vous inspirez d'autres auteurs ?

« Alors pour l'inspiration c'est toujours un petit peu compliqué car on ne sait pas d'où cela vient.

On est toujours inspiré par ce que l'on voit, par ce qu'on lit, par les films que l'on regarde. Moi je vais trouver l'inspiration en réaction à ce que j'ai lu mais souvent dans le sens où je vais me dire « moi je n'aurais pas fait comme cela ». Ça c'était chouette mais moi j'aurais fait autrement. Et du coup, je le fais.

Par exemple dans *Feydelins*, il y a un personnage de moustique qui est très inspiré d'un roman que j'ai lu mais ce roman le personnage était un humain et la trajectoire que lui a fait prendre l'autrice moi je me suis dit : « moi je n'aurais pas fait comme ça ». Je l'ai donc fait avec mon personnage à moi et il y a que moi qui sait qu'il y a un rapport parce que les gens se disent : « ah ben non l'autre c'est un humain, lui c'est un moustique donc cela n'a rien à voir ». C'est surtout sur le développement du personnage.

Dans *Rhizome*, l'idée m'est venue suite au visionnage d'un épisode sur Disney +. Cela s'appelle « Buffy contre les vampires ». C'est la base ! Regardez la série ! Passez outre la première saison un peu kitsch. Il y a une série dérivée de « Buffy » qui s'appelle « Angel » qui n'est pas extraordinaire mais dans un épisode particulier, il y a personnage de scientifique qui va découvrir un sarcophage qui va émettre une sorte de poussière qui va « infecter » le personnage et va changer le cours de sa vie. Dans *Rhizome*, mon personnage est botaniste et au début de l'histoire il va respirer des spores et après on va se rendre compte qu'il commence à entendre une voix qui lui parle et c'est lié à ce moment-là. C'est très inspiré de cet épisode-là. Après en comparant le livre et l'épisode, on va juste se dire : « oui ok c'est deux personnages qui respirent un truc quoi ! ».

Sur votre blog, on a remarqué que vous vous formez pour adapter vos œuvres en film. Vous pourriez nous en dire davantage ?

« C'est très intéressant cette formation. En fait, j'ai travaillé deux fois dans l'autre sens. J'ai travaillé sur la base de scénario pour faire des romans.

C'est le cas avec *Mystère* qui est un film à la base et on m'a demandé de faire le roman tiré du film. On m'a donné le scénario et quelques photos de tournage.
A moi d'imaginer comment le réalisateur a filmé les paysages, comment les acteurs ont dit leur texte, etc. C'était intéressant surtout qu'il y avait une adaptation de point de vue un peu différente entre le film et le livre.

Je l'ai fait aussi sur *Devine de quand je t'appelle*, roman qui déconstruit les clichés de l'homme préhistorique et que j'ai co-écrit avec ma sœur qui est à la fois préhistorienne et réalisatrice de documentaires et courts-métrages. Elle avait écrit un scénario pour un film de fiction et elle m'avait demandé de le lire parce qu'il y a du voyage dans le temps et j'en avais déjà fait dans mes livres, par exemple avec Les *Chevaliers de la raclette* et *Ascenseur pour le futur*. J'ai lu son scénario et il y avait des choses vachement biens et d'autres trucs qui marchent pas. Je lui ai dit qu'on pouvait en faire un livre dans un premier temps et ensuite un film !

Du coup, j'avais envie de partir dans l'autre sens. De partir de mes livres pour en faire des films et j'ai suivi cette formation. Là je travaille sur l'adaptation pour *Ascenseur pour le futur* en long-métrage.
On verra si cela se fait. Je travaille aussi sur des dossiers pour faire des séries animées sur les Chevaliers de la Raclette justement. On envie, c'est de l'aventure et du fromage ! Je travaille également sur *Space League* en série animée surtout qu'on ne peut plus les trouver en librairie et c'est une série qui est longue. C'est difficile à replacer. Autant les *Feydelins*, je vais essayer d'en faire un poche et lui donner une deuxième vie autant avec *Space League,* c'est plus compliqué. C'est cool mais cela prend pas mal de temps sur mon temps d'écriture ! J'ai plusieurs projets à commencer ! D'autres sont finis en lecture chez des éditeurs et du coup, là, je travaille vraiment sur la partie scénario.
C'est intéressant parce que c'est une façon différente de raconter les histoires. Dans un livre, on a budget illimité ! Si je veux une armée de 250 000 personnes cela ne me coute pas plus cher. Dans un film, tout d'un coup, c'est complexe ! Dans un livre, je ne pose pas de question sur les effets spéciaux.
Quand je réfléchis à un film, je dois penser d'une manière différente. Je ne peux pas être dans la tête des personnages, savoir ce qu'ils ressentent et si je le dis par le dialogue cela peut vite sonner faux : « donnons aux spectateurs des informations que les héros connaissent déjà ». Ce serait archi-lourd. Il faut travailler les dialogues de façon à ce que ce soit naturel. Je travaille beaucoup aussi sur le symbolisme comme les couleurs.
C'est artificiel si c'est mal fait et si c'est bien fait, cela renforce beaucoup l'histoire.
Je croise les doigts pour que cela marche mais on m'a bien expliqué qu'il y a un projet sur 50 qui se fait donc ce n'est pas gagné ! ».

Est-ce que vous vivez seulement de l'écriture ou vous avez un emploi à côté ?

« Pendant longtemps j'avais un autre emploi à côté. Un travail alimentaire où je tamponnais des papiers, je faisais des virements, etc. En fait, je faisais ma journée de travail, je m'occupais de mes
enfants et j'allais écrire entre 21h et 23h. J'ai fait cela tous les jours, le samedi, le dimanche, pendant mon anniversaire…de 2004 à 2018.
En 2018, j'ai pu quitter mon autre travail et maintenant je suis autrice à temps plein. Donc je travaille la journée et le soir je peux regarder des films et des séries avec mon mari ! Truc de dingue !

C'est cool mais on ne gagne pas énormément d'argent. Aujourd'hui, je ne touche pas le smic. Ce n'est pas grave même si ce serait plus confortable de gagner plus évidemment surtout pour nourrir ses enfants mais globalement c'est un choix que j'ai fait. Je ne voulais plus m'épuiser la santé. Quand tu commences à être publié et que les salons pendant le weekend, les corrections à rendre pour le lendemain, etc. se rajoutent, 21h-23h devient 21h-minuit et il y a quand même la journée de travail le lendemain…C'est rude et je vieillis ! Je ne peux pas tout faire. C'est donc un choix mais même s'il y a de l'insécurité, J'ai gagné en qualité de vie. Je n'écris pas plus étrangement. Y a des moments dans la journée où je ne suis pas efficace donc je fais autre chose comme des factures, de l'administratif. Je vais au cinéma éventuellement car cela nourrit l'inspiration. Je n'écris pas plus mais je peux être plus ambitieuse car j'ai plus le temps pour mes projets. J'ai une éditrice qui m'a dit oui pour l'un d'entre eux et si tout va bien cela se fera en 2023. Je croise les doigts ! C'est des délais toujours très longs ».

A quoi ressemble une journée ou une semaine type ?

« Je commence entre 9h et 9h30 ma journée et j'écris jusqu'à 12h30 à peu près. C'est vraiment la plage où j'écris. De la création pure. De 14h à 16h, je fais de l'administratif, des recherches et des corrections. De 16h à 18h, je travaille de nouveau. Je me suis imposée des horaires de travail […]. Car j'ai des enfants. J'écris tous les jours : 3 à 6 h par jour. C'est pour ça aussi que j'ai fait plus de 30 romans en 10 ans ».

Comment procédez-vous pour écrire un roman ? Y a-t-il des étapes ?

« Chacun trouve sa méthode. Il n'y a pas de bonne ou mauvaise méthode. Ça dépend vraiment d'une personne à l'autre et d'un roman à l'autre. J'ai des copains qui se lancent. Ils ont une idée. Ils se lancent. Ils ne savent pas trop où ça va aller. Ça marche aussi. Personnellement, je suis très structurée.

On dit qu'il y a deux de catégories d'écrivains : les jardiniers et les architectes.
Les jardiniers : ils veulent faire un arbre, ils ne savent pas trop où l'arbre va s'arrêter de pousser, ils le taillent un peu mais bon.
Et les architectes, ils font le plan de la maison avant de construire. Moi, je fais ça. Ça ne m'empêche pas de changer la couleur du papier peint et des rideaux au fur et à mesure de l'écriture. Ce que je fais, c'est que quand j'ai un bout d'idée, je le laisse mijoter un petit peu. Quand il a assez mijoté et que je sens qu'il est mûr, je vais acheter un petit carnet et je vais commencer à noter des choses dedans, faire des recherches. Ce n'est pas parce que j'écris en imaginaire que je peux dire n'importe quoi.
Et puis, je vais faire un plan, du début à la fin, chapitre par chapitre, tout ce qui va se passer. Au moins une phrase par chapitre, parfois un petit résumé. Du début à la fin. Et je n'écris pas tant que je n'ai pas ma fin. Après, j'ai plus qu'à écrire. J'écris un chapitre par jour.

Je prends mon plan. Je fais mon chapitre. Je passe au suivant, etc. Ensuite, une fois que ce premier jet est fait, ça, ça peut aller assez vite. Comme j'écris un chapitre par jour. Il y a des bouquins qui font 10 chapitres donc j'ai mis dix jours.
Il y a beaucoup de temps de préparation, de corrections. Je vous ai dit, mon premier roman, je l'ai réécrit huit fois. Je continue à faire plein de versions c'est-à-dire un roman comme « Comment je suis devenu un robot », qui est sorti début 2019, c'est la version 7 qui est sortie. J'écris vite mais ça ne veut pas dire que tout est gardé. Je repasse dessus, je reprends pour essayer d'avoir exactement ce que je voulais faire.

Pour avoir une bonne vision, une fois que j'ai fini mon premier jet, je le laisse reposer et je travaille sur une autre histoire. Ensuite, je laisse reposer celle-là et je reprends la première. Parce que si j'essaye de la corriger tout de suite, je n'ai rien à dire, c'est ça ce que je voulais faire, je viens de le faire. Alors que si je le reprends plusieurs semaines, voire quelques mois plus tard, quand je le relis, je me dis « Ah non, ça, ça ne va pas, ça, ça ne va pas ». Et du coup, je le corrige. Ensuite, j'ai des amies autrices qui servent de « bêta-lectrices ». Alors c'est un peu le même principe qu'en jeux vidéo, les « bêta-testeurs ». En fait, on teste sur une version « bêta », une version pas finie où il y a encore des bugs. C'est exactement le même principe avec la « bêta-lecture ». Elles vont me relire le texte et me donner leur ressenti en tant que lectrices pour me dire, « voilà, moi, ce personnage-là, je l'adore ». Si je voulais qu'on le déteste, c'est que j'ai raté un truc. « Là, je vois bien que tu as voulu faire de l'humour, ça ne m'a pas fait rire » ou « là, ce n'est pas cohérent par rapport au chapitre d'avant ». A aucun moment, elles vont me dire « tu devrais faire comme ça », « moi, à ta place, j'aurais fait comme ça ».

Jamais elles ne me disent ça. Elles me disent « voilà, comment je ressens le truc ». Par exemple, sur «Fedylins», j'ai des « bêta-lectrices » qui m'ont dit, sur la version 3, la fin ne va pas avec le début. Et je voulais garder cette fin-là. Donc j'ai réécrit tout le reste du bouquin. Alors que n'importe qui aurait pu juste changer la fin. Du coup, ça, c'était vraiment mon choix, c'est vraiment très important. Une fois que j'arrive à une version corrigée qui me plait bien, après toutes ces étapes de « laisser-reposer, corriger » « laisser-reposer, corriger », je l'envoie à l'éditeur. Et après, on a encore des phases de correction avec l'éditeur s'il me dit oui. Pour vous donner une petite idée, je travaille sur 4 histoires en même temps ».

Aimez-vous tous vos ouvrages ? Y en a-t-il que vous regrettez d'avoir publié ?
« Je les aime tous. Un peu comme des bébés. Il y en a que je préfère, il y a des petits chouchous. Essentiellement parce que, ils ont eu une belle vie. C'est-à-dire que par le regard des lecteurs, quand les lecteurs les aiment beaucoup, je les aime beaucoup aussi. Je suis toujours surprise, il y a certains romans que je vais aimer plus aussi grâce à leur couverture.
Ou en tous cas dans l'autre sens, ceux dont je ne suis pas fan de la couverture, ce n'est pas que je les aime moins mais j'ai plus de mal à les défendre.

Alors que quand les lecteurs me disent qu'ils l'ont bien aimé, je me dis « non mais quand même, il est bien ce livre ». J'ai un rapport différent aux romans. Il y a certains romans où j'ai mis beaucoup de mois, d'énergie, faut pas toucher à mes bébés.
Et puis, il y en a d'autres, si quelqu'un me dit qu'il ne les a pas aimés, moi non plus je n'aime pas tout ce que je lis donc je peux l'entendre. Il est vrai qu'il y en a pour lesquels j'ai mis moins d'implication personnelle dedans, du coup, je ne suis pas vexée. Je sais qu'il y a des trucs qui ne révolutionneront pas la littérature et ce n'est pas grave ».

Quel message souhaitez-vous transmettre à travers vos romans ?

« Je me méfie un peu des auteurs qui veulent faire passer des messages. Parce que souvent ça se voit, ça fait un peu comme s'il était en train de planter un panneau devant vous, « protéger la nature, c'est bien », « le racisme, c'est mal ». Si ce sont des choses que je pense profondément, ça va passer dans mes romans. Je n'essaye pas tant de transmettre un message que de vous permettre de vous poser des questions sur des choses qui me posent question. C'est-à-dire, dans « L'empire des auras », ça parle de racisme et de discrimination. Alors on n'est plus jugé sur la couleur de sa peau mais sur la couleur de son aura, donc l'énergie qu'on dégage. Et quand je fais ça, bien sûr, que je vais vous dire, le racisme, c'est mal. Mais en fait, en décalant le problème en 2054, en mettant une loupe sur notre société et en étirant le truc, on arrive à un truc où je dis « ça me choque, il y a des choses qui me choquent ». Et la façon dont je vous l'amène permet que ça vous choque aussi. Il y a des lecteurs qui m'ont dit « oh la la, madame, c'est terrible, ils sont jugés sur leur couleur ». Quand on dit rouge et bleu, tout d'un coup, on peut dire les choses vraiment en fait. C'est des convictions que j'ai qui vont passer dans mon rapport au monde.
Sur « Rhizome », on va parler très très fort d'écologie. Autant des fois, je suis hyper subtile sur l'écologie. Sur « Fedeylins», il y en avait pas mal.
Sur « Ma pire semaine de vacances », on parle d'écologie aussi. Mais moi, j'ai baigné là-dedans. C'est-à-dire que j'ai grandi dans les années 90, mon père a fait installer des panneaux solaires sur la maison. Ce n'était pas du toit la mode. Il y a des gens qui venaient visiter ma maison pour voir les panneaux solaires. C'était vraiment extraordinaire pour l'époque. Et pour moi, c'était juste normal.
Qu'en 2020 et quelques, il y a encore des gens qui découvrent le réchauffement climatique. J'hallucine un peu. Donc des fois, je suis subtile et puis des fois, je ne suis pas subtile. Donc là clairement, le message il est un peu plus fort, mais en même temps ça urge, fallait y aller aussi.

Donc souvent, c'est de questions que je me pose. Et je me dis que peut-être, vous êtes au bon âge pour vous les poser aussi. Et je n'ai pas à vous donner les réponses. Vous trouverez vos propres réponses à vous pour affronter le monde.
Je travaille beaucoup sur la confiance en soi aussi ; sur la folie parfois, sur ces questions-là parfois.
Se dire qu'est-ce- qui fait qu'on a une santé mentale qui va bien ou moyen? Sur la famille, les rapports entre frères et sœurs [...]. Le rapport aux parents aussi, ça revient souvent. Et puis, trouver sa place dans le monde car je crois que tous, on cherche sa place dans le monde. Pas qu'à l'adolescence ».

La suite de cette interview à retrouver sur l'Instagram de La Plume !

photographies : Julie David
questions posées par les 204 et 205 et retranscrites par Anne-Laure Coursodon et Julie David

DISCUSSION AVEC NANCY GUILBERT: LE MÉTIER D'ÉCRIVAINE

par Stéphanie DE ROMELIA et Julie DAVID

Le CDI du lycée a eu l'opportunité d'inviter deux autrices. Nadia Coste, interviewée précédemment et Nancy Guilbert, une romancière très prolifique installée à Annonay. Elle a notamment co-écrit *Deux secondes en moins* avec Marie Colot en 2018 et sélectionné au prix des incorruptibles en 2020. Son dernier livre, *Et derrière nous le silence* paru en février 2022 est disponible au CDI.

Intervention de Nancy Guilbert dans l'amphi Hassan

La venue de Nancy Guilbert au lycée a conclu un beau projet autour de la lecture dans lequel deux classes de secondes se sont impliquées depuis quelques semaines.
La lecture des livres n'était pas imposée mais plusieurs se sont portés volontaires et ont apprécié son univers notamment à travers *Point de fuite* et *Lâche-moi,* deux romans qui abordent la question du harcèlement, des relations toxiques, de la manipulation et surtout des possibilités pour en sortir.

Pendant 1h30, les secondes ont pu poser des questions, donner leurs impressions, apprendre des spécificités sur le métier d'écrivain... le temps a filé à toute allure.
En amont de cette rencontre, les élèves ont choisi différents ateliers pour créer des œuvres inspirées de celles de l'autrice. Créer des couvertures alternatives, des poésies, des fins imaginées et pourquoi pas, des booktubes. L'ensemble des œuvres ont été regroupées dans un joli petit carnet pour la remercier de sa venue. Nous gardons également un beau souvenir grâce à ses jolies dédicaces !

préparation de couvertures alternatives au CDI

Le projet a également été l'occasion de visiter la librairie La Parenthèse et de rencontrer nos trois libraires, Violaine, Camille et Pierre qui ont présenté avec bienveillance et humour leur métier et ses particularités.
Cela a permis de souligner l'importance de fréquenter les librairies plutôt que les géants tels que la Fnac, Cultura ou Amazon. Après tout, grâce à la loi du prix unique, les livres ne sont pas plus chers en librairie !

Les secondes à La Parenthèse à Annonay

Finalement, les élèves ont réellement apprécié ce travail mené autour du livre. L'un d'entre eux a d'ailleurs confié de retour en classe : " c'est très intéressant de voir comment travaille un écrivain, de découvrir la relation aux éditeurs et une partie de la chaîne du livre".
Mission accomplie pour les trois professeures puisque plusieurs élèves ont évoqué l'envie de lire des ouvrages des deux autrices et/ou des œuvres découvertes en libraire !

photographies : Anne-Laure Coursodon / Julie David

NOUVELLE RUBRIQUE !

C'EST QUOI LE PROBLÈME AVEC LE JOURNALISME?

par Antoine FAYAD

Le problème avec le journalisme…alors que c'est mon premier article chez La Plume… ouais on a connu mieux comme entrée. Mais bon en même temps le sujet est si intéressant. Bah ouais, dans un monde où l'information est à la fois si cruciale et si facile d'accès, il faut bien des sources fiables ! Ainsi, le journaliste a pour rôle de traiter l'information pour la rendre plus « digeste ». Mais du coup, qui est journaliste ?

Qui est journaliste ?

N'importe qui disposant d'une carte de presse… Voilà voilà…
La carte de presse, c'est un petit document, un peu comme une carte d'identité, qui atteste que vous êtes journaliste professionnel. Le problème, c'est que c'est une carte de « presse ». Donc pour l'obtenir, il faut être dans un organisme de presse papier, avec des publications régulières.
Alors qui est journaliste en dehors du format papier ? Bah c'est une bonne question, j'ai pas la réponse non plus ! Car dès que l'on quitte la presse, c'est le Far-West, et n'importe qui peut s'auto-proclamer journaliste ! Et n'importe qui qui sait un minimum écrire devient journaliste. Un peu comme si je disais que n'importe quelle personne qui éteint un feu est pompier ! Même moi, de quel droit je mérite que l'on m'appelle journaliste ?
La définition est floue, et ça donne lieu à des débats de « Qui est journaliste ? ». Un peu comme si je remettais en question le statut d'enseignant de l'un de mes profs parce que sa façon de travailler ne me correspond pas.

Un journaliste est objectif.

C'est ça l'argument principal pour savoir qui est journaliste et qui ne l'est pas. Un journaliste est objectif, c'est-à-dire qu'il n'exprime pas son avis dans son partage de l'information. Or cela est faux. C'est, tout d'abord, marqué dans la charte de Munich, qui présente les droits et les devoirs d'un journaliste. Il y est inscrit qu'un journaliste doit « tendre vers l'objectivité », mais il n'est pas obligé de l'être. D'ailleurs, il ne peut même pas l'être. Un journaliste, mais aussi n'importe quel humain, ne peut pas être objectif. Pourquoi ?
La politique. La politique c'est la conquête et l'exercice du pouvoir. Et l'être humain est politique, car n'importe quel conflit d'opinions est politique par définition. Un journaliste écrit pour gagner sa vie, mais surtout pour avoir raison. Et lorsque son opinion sera attaquée, malgré sa bonne volonté, les petits détails dans son écriture ou ses formulations trahiront son opinion.

Sources : http://www.ccijp.net, https://www.youtube.com/watch?v=KT01Gi4KTD8

INTERVIEW DE MME CHRISTELLE PAGA : MÉTIER D'INFIRMIÈRE

par Mathilde ROUX-ALIC

En quoi consiste le métier d'infirmier (ière)?
Ce métier consiste à une prise en charge globale d'une personne aux différents stades de sa vie. On entend par globale la prévention, l'éducation, les soins et la rééducation. L'infirmier (ière) est à la fois la personne qui fait des soins et qui prend soin. Il/elle est présent(e) pour soigner, aider et résoudre les problèmes, anticiper et prévenir les risques potentiels.

Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?
J'ai choisi ce métier à la fois pour l'aspect relationnel et plus tard pour l'aspect technique dans les différentes formes de spécialité du métier.

Quelles sont les qualités pour être infirmier(ière) ?
L'aspect relationnel, l'écoute, l'observation, la discrétion (secret médical). C'est un métier évolutif où les taches sont très variées. Il faut donc être polyvalent et avoir une bonne capacité d'adaptation. Il faut avoir un sens de l'empathie pour faire des soins de qualité.

Quelle est la rémunération moyenne d'un(e) infirmier(ière) ?
En début de carrière, le salaire est de 1700€ nets, puis en fin de carrière on peut arriver jusqu'à 2800€ nets.

Quels sont les avantages et inconvénients du métier ?
Avantages : c'est un métier où on peut apprendre tout au long de sa carrière. On peut voir 2 aspects : relationnel et technique ce qui permet de s'adapter à différents lieux de travail. Il y a une forte offre d'emploi.

Désavantages : les horaires qui sont décalés (travail le week-end et les jours fériés), la fatigabilité physique et psychologique. Il faut toujours se remettre en question. Il y a une lourde charge de responsabilités.

Dans quels secteurs exerce un(e) infirmier(ière) ?
Ce professionnel peut travailler dans un hôpital ou clinique. En extrahospitalier, il y a les établissements pour personnes âgées, handicapées et établissements scolaires, la médecine du travail, en libéral, P.M.I (Protection Maternelle Infantile).

Quel cursus d'études avez-vous suivi ?
J'ai fait un brevet de technicien agricole en commerce, distribution et services. J'ai passé un concours écrit et oral pour entrer dans l'école d'infirmière, où j'ai fait 3 ans d'étude.

Y a-t-il des poursuites d'étude et en avez-vous fait une ?
Il y a des spécialisations après le cursus d'infirmière. J'ai fait la spécialité d'infirmière puéricultrice afin de travailler auprès des enfants. Il existe d'autres spécialisations telles qu'infirmière anesthésiste, infirmière en bloc opératoire, infirmière hygiéniste, cadre de santé pour diriger un service ou devenir professeur dans les écoles d'infirmière, infirmière en pratique avancé pour suivre des gens qui ont des pathologies chroniques et prescrire des médicaments (elle est l'interface entre les infirmières et les médecins).

Que diriez-vous aux élèves qui veulent suivre votre parcours en tant qu'infirmière ?
Je vous conseille mon métier car il est riche autant dans les rencontres que dans l'expérience. Les infirmières sont très valorisées, cependant il y a un travail non négligeable. J'ai choisi ce travail car j'ai peu de routine qui évite l'épuisement professionnel.

En conclusion, l'infirmier(ière) est là pour rappeler que l'humanité, c'est l'autre.

VOYAGE AU CŒUR DU MONDE ANTIQUE

par Rémi BRUNEL

Au cours de la semaine précédant les vacances de Pâques, un groupe de 70 élèves de Première et de Terminale, s'est rendu en Grèce pour un voyage pédagogique.

Après plusieurs heures de route, nous avons atteint la frontière italienne et traversé les Alpes par le tunnel du Fréjus, en direction d'Ancône, à l'extrême est du pays, au bord de la mer Adriatique. La traversée en ferry pour atteindre Igoumenítsa (Grèce) a duré toute la nuit.

Dès notre arrivée sur les côtes grecques, en milieu de matinée, nous sommes allés au sanctuaire de Dodone : il s'agit du plus ancien oracle grec. Consacré à Zeus depuis le XIIème siècle avant J.-C., il atteint son apogée en -219. En -168, le site est pillé par les Romains et sera définitivement fermé au IVème siècle sur ordre de l'empereur Théodose.

Vestiges du théâtre

Selon la croyance de l'époque, la parole de Zeus se manifesterait à travers le bruissement du vent dans les arbres. Pour rester connectés à la terre, les prêtres du sanctuaire ne se lavaient pas les pieds. Par ailleurs, c'est en ces lieux qu'Ulysse vient demander conseil pour retrouver Ithaque. L'un des plus beaux vestiges du lieu reste le théâtre avec ses impressionnants murs de soutènement.

Le voyage se poursuit avec la visite de la ville d'Ioannina : fondée au IVème siècle par Justinien, la ville fut conquise au XVème siècle par les Ottomans et connaît au siècle suivant une importante prospérité économique. Au début du XIXème siècle, Ali Pacha est nommé gouverneur d'Epire (aujourd'hui sud de l'Albanie et nord de la Grèce).

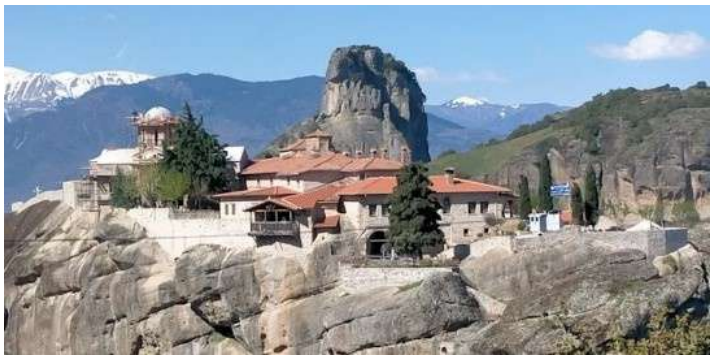
Il s'installe dans la cité qu'il fait fortifier et embellir, notamment avec la construction d'une acropole avec mosquée et harem.

Inquiet de ses ambitions, l'empire fait assiéger la cité avec 50 000 hommes ; Ali Pacha meurt assassiné en 1822. La ville conserve d'importantes traces de cette époque, notamment les deux acropoles. Nous avons pu visiter la plus ancienne.

Au deuxième jour du séjour, nous sommes allés dans deux des monastères des météores, des monastères orthodoxes installés au sommet d'un massif de haute montagne, permettant de se rapprocher de Dieu mais aussi de s'éloigner des Turcs ou des Albanais. Le premier, le monastère de la Transfiguration, a été construit sur l'un des plus grands rochers par Athanasios. Son successeur, Saint Joasaph, y vécut 40 ans et dota le lieu de magnifiques œuvres d'art. Il fut endommagé lors de la seconde guerre mondiale.

En plus d'un magnifique panorama sur la vallée, nous avons pu observer l'église et l'ancien réfectoire. Le second monastère, celui d'Agia Triada, a été construit au XVème siècle.

Jusqu'en 1925, on ne pouvait y accéder que grâce à une échelle de corde, aujourd'hui il existe un unique escalier en pierre. Il servit de lieu de tournage pour le James Bond « Rien que pour vos yeux », mais les moines, voyant les équipes arriver avec tout leur matériel, décidèrent de mettre fin au tournage et expulsèrent l'équipe, obligée de finir en studio.



Monastère d'Agia Triada

Au troisième jour, visite du sanctuaire d'Apollon, le sanctuaire le plus renommé et le plus opulent de son temps. Nous avons pu visiter le musée où sont regroupés de nombreux vestiges. Pour accéder au temple d'Apollon, par la voie sacrée, sur chacun des côtés sont construits des Trésors : des temples érigés par des cités de la Grèce Antique pour montrer leur puissance et stocker leurs offrandes. Aujourd'hui, il n'en subsiste qu'un seul, celui des Athéniens, remonté au XXème siècle. Au niveau du temple d'Apollon, seules quelques colonnes, qui ont été relevées, subsistent. C'est dans ce temple que s'exprimait l'oracle d'Apollon : la prêtresse d'Apollon, la Pythie, mâchait des feuilles de laurier et se plaçait au dessus d'une faille d'où émanait du gaz. Elle disait alors des choses incohérentes que les prêtres étaient en charge d'interpréter.

Trésor des Athéniens

C'était ainsi que s'exprimait la volonté du dieu des arts, de la musique, du chant, entre autre. Après être montés jusqu'au stade, nous sommes descendus dans la partie basse du sanctuaire, au niveau du temple d'Athéna où là aussi quelques colonnes ont été relevées.
L'après midi, visite du monastère d'Osios Loukas, dont les parties les plus anciennes datent du XIème siècle : outre une somptueuse église, où repose le corps de Saint Luc de Steirion, le monastère possède une très belle crypte. L'ancien réfectoire a été transformé en musée où reposent des parties antérieures du monastère : vitraux ou cadres de porte en pierre sculptés par exemple.

Au quatrième jour, nous partons visiter la capitale, Athènes : malgré une grève des gardiens de musées, nous avons quand même pu visiter l'Agora, l'Acropole ainsi que son musée. Sur l'Agora, nous avons pu voir l'un des temples le mieux conservé du monde antique, l'Héphaïstéion. Dans le musée, installé dans un portique remonté au cours du XXème siècle, on peut y retrouver des poteries, des objets en métaux et aussi de nombreuses statues. Nous sommes ensuite passés dans les quartiers commerçants d'Athènes pour rejoindre le parlement grec, l'ex-palais royal, pour assister à la relève de la garde.
Puis direction l'Acropole avec un aperçu de ce qu'était la puissance grecque : le Parthénon et l'Erechthéion. Au sein du musée de l'Acropole, nous avons pu observer 5 des 6 caryatides de l'Erechthéion, la dernière étant au British Museum de Londres. De plus, un étage entier est consacré à la frise des Panathénées, permettant d'approcher au plus près de ce qu'il reste de cette merveille, retraçant la procession qu'effectuaient les Athéniens tous les ans en l'honneur d'Athéna.

Cour du monastère

L'Héphaistéion

Le Parthénon

Le cinquième jour, nous quittons Athènes en direction d'Epidaure. Sur la route, nous nous arrêtons au canal de Corinthe. Le canal actuel qui relie la mer Egée et la mer Ionienne, date de 1893. Il est large de 25 m et long de plus de 6 km. Il permet aux bateaux d'éviter un détour de 400 km.
En 67 après J.C., Néron avait déjà tenté de creuser un canal, au moyen de 6 000 esclaves mais face au coût, les travaux sont arrêtés par son successeur moins d'un an plus tard.
Le site d'Épidaure est consacré au culte d'Apollon et de son fils Asclépios. Ce dernier est le dieu de la médecine, il est tué par Zeus pour avoir ressuscité des morts.
C'est sur le site d'Épidaure qu'il aurait été enterré, le lieu devenant un endroit sacré et qui, pendant plus de dix siècles attirera pèlerins, malades, médecins, venus de tout le monde grec. Sur un complexe de 14 km², il ne reste que le théâtre, demeuré intact, car enseveli sous la pinède et redécouvert dans un état de conservation exceptionnelle au XXème siècle.

Le théâtre

Au cours de l'après-midi, visite de l'ancienne cité de Mycènes. C'est entre 1600 et 1150 avant J.C. que la civilisation mycénienne atteint son apogée. La cité est entourée de murs dits cyclopéens, les Grecs pensant que les énormes pierres avaient été assemblées par les cyclopes. L'entrée dans la cité se faisait par la magnifique porte des lionnes. Petit détour par les tombes royales : leur grande taille, en forme de coupole, permettait aux membres de la famille du défunt de laisser toute sorte d'objets, du quotidien ou non, pour sa vie dans l'au-delà.

Le stade

Pour le dernier jour en Grèce, nous visitons le site d'Olympie. C'est dans ce sanctuaire, à l'origine consacré à Zeus, que naquirent les jeux olympiques. C'est d'ailleurs là qu'en 1896 eurent lieu les premiers jeux olympiques modernes, recréés grâce au concours du baron Français Pierre de Coubertin. Tous les quatre ans, la flamme olympique est allumée dans le stade du sanctuaire et est transportée ensuite dans la ville hôte. Sur place, le temple de Zeus dégage une beauté surprenante, surtout à cause des colonnes étalées au sol. Le musée archéologique regroupe, outre les frontons du temple de Zeus, de magnifiques statues en marbre.

Colonnes du temple de Zeus

Le voyage touche à sa fin. Embarquement à bord du ferry à Patras en début d'après midi et escale à Igoumenítsa. Les côtes grecques s'éloignent sous le soleil couchant. En fin de matinée, l'Italie est en vue. Quelques heures de route et nous revoilà en France. Nous rentrons la tête pleine de souvenirs et avec l'envie de repartir. Nous remercions nos professeurs pour l'organisation de ce magnifique voyage initié, pour certains, depuis 2019 et interrompu par la COVID.

photographies : Rémi Brunel

LES MERVEILLES DU MONDE

par Lise LECHAT

La Terre compte des milliers de paysages, végétaux et animaux. Pourtant, la plupart sont méconnus. Partons à la découverte de 4 paysages majestueux, magnifiques et même surprenants.

Le lac Kaindy

Le lac Kaindy se situe au Kazakhstan en Asie. Ce lac s'est formé en 1911 à la suite d'un séisme qui a provoqué un glissement de terrain. La terre a par la suite bloqué la gorge et ainsi formé un barrage naturel dans la vallée. Les arbres déjà présents ont été engloutis par l'eau qui est montée de dix mètres laissant seulement apparaître des troncs d'arbres nus. La température ne dépasse pas 6°C même en été. Le froid a permis de conserver les aiguilles même 100 ans après, sous l'eau.

Le parc national de la Macarena

Le parc national de la Macarena est situé en Colombie en Amérique. La rivière est nommée Caño Cristales qui signifie la rivière de cristal.

Durant la saison des pluies de juin à novembre, l'eau prend d'incroyables couleurs. Celle-ci est très pure, cristalline par le fait que la rivière n'est pas bordée d'arbres. Seulement ici pousse une plante aquatique : la Macarenia clavigera que l'on trouve nulle part ailleurs. Cette plante a besoin de beaucoup de soleil et d'oxygène. Durant la saison des pluies, cet apport d'oxygène dans l'eau est plus important. La plante peut se développer et produit des couleurs pourpres et vertes magnifiques. La rivière figure dans le film Encanto de Disney ; elle a de quoi être magique.

Les chutes d'Iguaçu

Les chutes d'Iguaçu se situent à la frontière entre le Brésil et l'Argentine (Amérique). Ce nom, Iguaçu signifie « grandes eaux » ce qui n'a rien d'étonnant lorsqu'on sait que ces chutes déversent six millions de litre d'eau par seconde !

Ce débit important entraine un énorme bruit ce qui empêche de s'entendre parler. Mais pas besoin de parler, il suffit d'admirer. La rivière Iguaçu provient des montagnes de la serra do Mar au Brésil. Son lit, long de 1330 kilomètre se jette dans le fleuve Paraná. Quelques kilomètres avant son arrivée, la rivière atteint un plateau et se déverse alors 80 mètres plus bas en un total de 275 cascades : les chutes d'Iguaçu. Depuis 1984, le site est inscrit en tant que merveille naturelle au Patrimoine de l'UNESCO. La gorge du Diable, une des cascades considérée comme la plus impressionnante, spectaculaire, la plus grande de toute (82 mètres) et sans doute la plus connue.

La gorge du diable

La grande barrière de corail

La Grande barrière de corail se situe dans l'Océan Pacifique près de l'Australie et s'étend sur 344 400 km². Elle est l'une des sept merveilles du monde et a été inscrite au Patrimoine mondial de l'Unesco en 1981. Sa diversité d'espèces, de coraux et de plantes fait d'elle le plus grand ensemble corallien du monde.

Elle abrite 400 espèces de coraux, 1500 de poissons et 4000 de mollusques ainsi que des espèces en voies de disparition comme la grande tortue verte.

Pourtant sa survie est menacée, pour cause : la pollution.

Le réchauffement climatique rend son écosystème, sa faune et sa flore très vulnérables. En effet, on observe le blanchissement des coraux à grande échelle dû à la combustion des énergies fossiles qui réchauffent l'eau et font mourir les coraux.

Sources : https://generationvoyage.fr/foret-submergee-lac-kaindy-kazakhstan/, l'actu n°6791 du lundi 7 Mars 2022, https://www.terresdesandes.org/au-programme/destinations/details/8/158-que-voir-aux-chute-d-iguazu-en-argentine-du-nord.html, https://www.wwf.fr/espaces-prioritaires/grande-barriere-de-corail, https://whc.unesco.org/fr/list/154/.

DESTINATION CORÉE DU SUD

par Denis CHIOREAN

Zoom historique : la colonisation japonaise

En 1910, la Corée est devenue une colonie japonaise, donnant naissance à une période sombre de l'histoire de la Corée et laissant des traces toujours importantes aujourd'hui sur la relation politique et culturelle entre les deux pays. En effet, pendant plusieurs décennies, les Japonais voyaient les Coréens comme étant plus fainéants et ignorants qu'eux. Cela se transmettait même dans les manuels scolaires et dans les musées. De plus, le Japon a détruit une partie du palais royal, Gyeongbokgung, qui est une des traces les plus symboliques du patrimoine culturel du pays, en plus d'interdire l'apprentissage de la langue coréenne à l'école et de forcer la vénération des dieux de l'empire japonais. Mais un des événements les plus controversés est la mise en œuvre des maisons closes où de nombreuses "femmes de réconfort" qui provenaient souvent d'autres pays asiatiques - et dont une grande partie étaient des mineurs - ont été violées et exploitées dans le but de réconforter les soldats, principalement pendant la Seconde Guerre mondiale. De nos jours, une manifestation a lieu devant l'ambassade japonaise de Séoul chaque semaine depuis 1992, portant le nom de "Manifestation de Mercredi", ayant pour but d'obtenir justice pour l'ensemble des victimes de ce systeme d'esclavage sexuel. La fin de cette période coloniale, marquée par l'arrivée de l'URSS et des États-Unis sur la péninsule à la fin de la Seconde Guerre mondiale, donnera par la suite naissance à une multitude de tensions entre le Nord et le Sud qui persistent encore aujourd'hui.

Seollal

Le Seollal est une fête célébrant la nouvelle année lunaire qui s'étend sur trois jours (ou même quatre ou cinq si elle précède ou suit le week-end). Une des pratiques de cette fête est le Sebae, qui est une salutation traditionnelle réalisée pour montrer son respect envers les personnes âgées de la famille et ses ancêtres, suite à laquelle les jeunes reçoivent de l'argent de poche en échange. Le repas de cette fête est très riche, étant constitué de plats traditionnels qui peuvent varier selon la région comme par exemple le tteokguk ou le manduguk (qui sont des soupes coréennes), des jeon (qui sont similaires à des crêpes) et d'autres plats avec des nouilles, du riz ou du poisson. De nombreux jeux sont aussi au programme du Seollal comme le Yunori (un jeu de société avec des bâtons) ou le vol de cerf-volant.

En plus de permettre aux familles de se réunir et de profiter de plusieurs jours libres, cette fête est aussi très importante car en Corée on ajoute un an à notre âge lors du début de la nouvelle année, et non pas lors de notre anniversaire. De plus, un nouveau-né a un an à la naissance, signifiant qu'un enfant n'ayant que deux jours en France, peut avoir deux ans en Corée s'il est né juste avant le Nouvel-An.

K-pop

La Corée du Sud est très connue à l'international pour son industrie de musique, grâce à des groupes comme BTS, Blackpink, Exo ou Twice. En effet, les agences de musique, les plus réputées étant YG, SM et JYP, engagent une variété d'artistes, que ce soit des solistes, des groupes masculins, féminins ou même parfois mixtes et qui peuvent avoir des concepts et des images très différentes. Par exemple, il existe le concept "cute", avec Momoland. Le concept puissant et énergique, avec des groupes comme NCT, Everglow, Stray Kids et Aespa ou encore le concept sombre ou d'horreur, avec Dreamcatcher ou Vixx. Ces musiques sont de plus en plus appréciées dans le monde occidental, comme nous pouvons le voir avec la participation de BTS aux Grammys ou le retour de 2NE1 lors du festival Coachella en 2022. Pourtant, cette industrie se retrouve souvent face à des controverses, notamment liées à l'alimentation et au manque de repos des artistes. Il y a aussi les décisions des agences qui sont contestées comme par exemple la suppression d'une membre du groupe (G)I-DLE suite à des accusations de harcèlement qui sont considérées par la majorité des fans comme fausses.

Sources :
bestofkorea.com, bonjour-coree.org, domandhyo.com, history.com

...ET L'AFRIQUE DU SUD

par Denis CHIOREAN

Jour de la Liberté

Le jour de la liberté, ayant lieu le 27 avril, est la fête nationale de l'Afrique du Sud. Elle a pour but de célébrer les premières élections où il était possible pour les personnes de couleur de voter. Durant la période de l'apartheid, un régime mis en place en 1948, le droit de vote pour les personnes noires était limité et de nombreuses violences, incluant blessures, meurtres, viols ou déplacements forcés, ont été commises envers ce groupe qui constituait environ quatre cinquièmes de la population totale du pays. De nombreux résistants ont lutté contre ce régime dans le but de supprimer la domination d'un groupe racial sur un autre et de limiter les violences mais beaucoup de ces manifestants ont été torturé ou mis en prison, comme Nelson Mandela, le dirigeant principal de ce mouvement qui a passé 27 ans en prison. Ce régime a finalement été aboli en 1991, marquant le début de la République de l'Afrique du Sud (anciennement nommée l'Union sud-africaine) et le début du mandat présidentiel de Nelson Mandela suite aux élections du 27 avril 1991.

Les langues

En Afrique du Sud, il y a onze langues reconnues officiellement et de nombreuses autres langues utilisées et acceptées par l'État sans être reconnues. Parmi ces onze langues, nous retrouvons par exemple le zoulou, la langue avec le plus de locuteurs natifs du pays et qui se retrouve aussi dans d'autres pays comme le Mozambique, le Lesotho ou le Botswana. En deuxième place, se trouve le xhosa, très similaire au zoulou car les locuteurs des deux langues peuvent se comprendre entre eux mais considèrent que ce sont des langues différentes et non pas seulement des dialectes. Le xhosa et le zoulou sont principalement parlés dans le sud-est du pays. Ensuite, se trouve l'afrikaans, qui est une dérivée du néerlandais parlé par les colons hollandais et qui reste la langue principale de la partie ouest du pays, avec environ 6,5 millions de locuteurs natifs. Malgré le fait qu'elle est seulement en quatrième place, l'anglais reste la langue la plus utilisée par les médias et le gouvernement. Son importance est liée au fait que la colonie néerlandaise a été donnée au Royaume-Uni suite à plusieurs conflits. Les autres langues officielles sont le ndébélé du Transvaal, le sotho du Nord, le sotho du Sud, le swati, le tsonga, le tswana et le venda.
La présence d'un nombre si élevé de langues, reconnues ou non par l'État, résulte du fait qu'une très grande partie de la population sud-africaine est bilingue.

Le drapeau

Le drapeau sud-africain possède un total de six couleurs et une forme unique mais, officiellement, il n'y a pas de symbolisme associé au drapeau. Malgré cela, de nombreuses explications non-officielles peuvent être données comme le fait que le jaune représente la richesse en or du pays. Le noir et le blanc, ensemble, sont associés au désir de vivre en paix suite à la période sombre de l'apartheid. De plus, le noir, le jaune et le vert sont les couleurs du drapeau du congrès national africain, le parti politique de Nelson Mandela. Le blanc, le bleu et le rouge sont les couleurs des drapeaux des Pays-Bas et du Royaume–Uni, les anciens colonisateurs de l'Afrique du Sud, mettant ainsi en évidence plusieurs aspects de l'histoire du pays. Sa proclamation officielle a eu lieu en 1994 avec, en parallèle, de nombreuses réglementations sur l'usage respectueux du drapeau, comme l'interdiction qu'il touche le sol ou qu'il soit utilisé comme nappe de table ou comme tapis.

Sources: amnesty.fr, officeholidays.com, wikipedia.org, fr.vikidia.org, utalk.com, afriquedusud-decouverte.com, cs.mcgill.ca

CRITIQUE LITTÉRAIRE: NAOTO, LE GARDIEN DE FUKUSHIMA

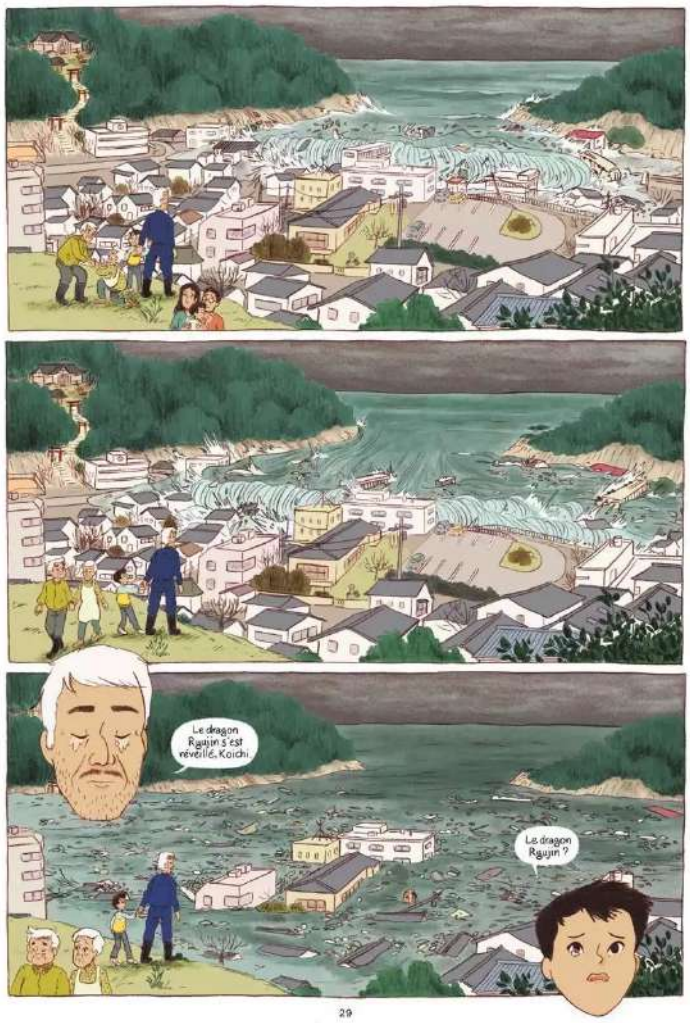
par Margot EUGENE

A Fukushima, il n'y a pas que des victimes humaines. C'est ce que rappelle cette bande-dessinée évoquant la catastrophe du 11 mars 2011 au Japon pendant laquelle un séisme de magnitude 8,5 fut enregistré au large des côtes japonaises. La centrale nucléaire de Fukushima Daiichi est devenue l'épicentre de la catastrophe rejoignant ainsi le triste destin de Tchernobyl.

L'encre a beaucoup coulé pour raconter le drame de Fukushima. Parmi toutes ces histoires, Fabien Grolleau a choisi de parler de l'agriculteur Naoto dans son roman graphique "Naoto, gardien de Fukushima." Il nous ouvre les portes du quotidien d'un homme qui a décidé de rester à Fukushima pour s'occuper des animaux en mélangeant folklore japonais et réalité d'un témoignage bien réel. Une belle leçon d'humanité est tracée sur ces planches.

L'homme le plus irradié du monde

Naoto Matsumura est considéré aujourd'hui comme l'homme le plus irradié du monde à cause de sa décision de rester pour prendre soin des animaux abandonnés par leurs maîtres.
Le récit est bien réel. Nous suivons le quotidien de cet agriculteur qui erre dans la ville fantôme pour sauver toutes les bêtes qu'il peut : chats, chiens, vaches, cochons, poulets et même autruches ! L'homme se fiche bien de se mettre en danger.



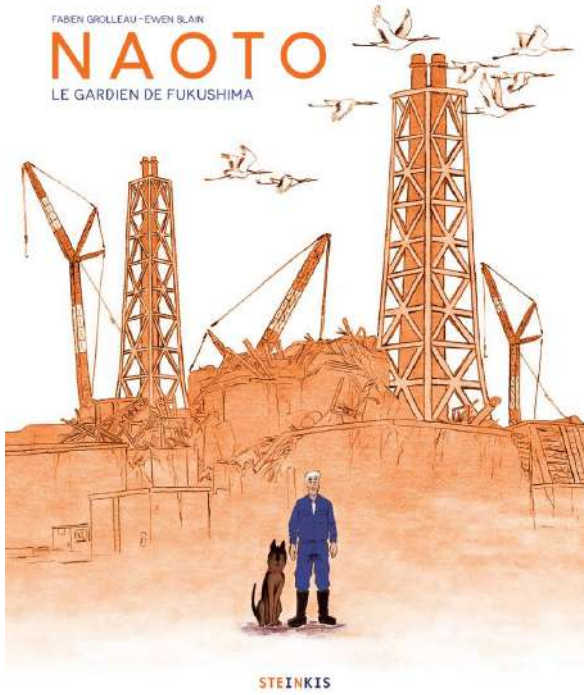
Un folklore bien réel

Dans ce roman graphique, Fabien Grolleau nous dévoile aussi les légendes japonaises. Nous apprenons, par exemple, que le Japon se trouve sur le dos d'un poisson-chat géant, Namazu. Pour tranquilliser Namazu, la divinité Kashima maintient une épée fichée dans la tête du poisson-chat. Or, quand Kashima s'endort, Namazu parvient à s'enfuir et remue si violemment que tout le Japon est secoué.

Une autre légende japonaise répond étonnamment à la catastrophe nucléaire. Un jour, un pêcheur sauve une tortue des mers des mains d'un groupe d'hommes qui veulent la manger. Après avoir libéré la tortue, il découvre qu'elle est en fait la fille du Dieu des Mers. Il finit par l'épouser et passe trois ans sous les mers avec elle. Au bout de ces trois années, le pêcheur commence à avoir le mal du pays et décide de revoir son village. Malgré les avertissements de sa femme, il découvre, stupéfait, que toute sa famille est morte. Son village a entièrement changé. Des centaines d'années se sont écoulées dans le monde des Hommes. Il ne reconnait plus sa maison.

> “TOUTES LES VIES SONT IMPORTANTES”

La vague mortelle incarnée par un dragon courroucé.



première de couverture

Tout comme Naoto après la catastrophe nucléaire. Les esprits et les kamis (divinités japonaises) sont devenus les nouveaux habitants de la ville fantôme.

Plus qu'une histoire

Cet événement a beaucoup marqué Naoto. Il est devenu un fervent militant anti-nucléaire. Cette énergie est, certes, plutôt propre et peu coûteuse mais elle reste dangereuse. La moindre erreur est, à coup sûr, fatale pour les êtres-vivants.
Témoin des souffrances subies par les animaux, Naoto a clairement choisi de dénoncer le nucléaire pour le faire bannir.
De nos jours, cette énergie est encore très controversée car nous la maîtrisons mal. Cependant, pouvons-nous vraiment nous en débarrasser ? Avons-nous d'autres solutions ? La bande-dessinée n'y répond pas mais elle vaut certainement le détour.

sources complémentaires à la bande-dessinée :
L'OBS, Wikipédia, lesitedujapon.com

CINÉMA : CRITIQUE DE KING ET LA BRIGADE

par Ombeline LAMARRE et Ludyvine PHILY

King

King, un lionceau destiné au trafic, s'échappe de l'aéroport et se réfugie dans la maison d'Inès, 12 ans et Alex, 15 ans . Le frère et la sœur ont alors l'idée folle de le ramener chez lui, en Afrique. L'aventure sera périlleuse.

Ce film nous raconte l'histoire de deux adolescents mal dans leur peau depuis la mort de leur mère et l'arrivée d'une belle-mère. Ces deux jeunes vont trouver un lionceau et décident de le prendre en charge. Pendant leur périple, le frère et la sœur commencent à renouer des liens forts ce qui leur permettra de surmonter tous les obstacles. Ce film développe les liens familiaux mais aussi le courage de ces jeunes face aux hommes qui souhaitent récupérer l'animal pour le tuer. Grâce à leur espoir de réussir à sauver le lionceau ainsi qu'aux personnes rencontrées sur leur chemin, les deux enfants parviennent au bout de leur voyage sans jamais abandonner. C'est un film rempli d'amour mais qui montre également la cruauté du monde notamment en ce qui concerne le trafic d'animaux rares et sauvages.

La Brigade

Sorti le 23 mars 2022, La Brigade est une comédie française de Louis-Julien Petit.

Depuis toute petite, Cathy, incarnée par Audrey Lamy, rêve de diriger son propre restaurant. Mais à quarante ans, rien ne s'est passé comme prévu et elle se retrouve contrainte d'accepter un poste de cantinière. Son rêve semble encore s'éloigner... ou pas ?

Ce film, sorti en mars 2022, nous parle d'une femme qui adore cuisiner depuis son enfance. Si bien qu'elle en a fait son métier. Hélas, suite à des désaccords avec sa cheffe, elle change d'établissement et se retrouve dans un foyer pour migrants. D'abord déçue, elle réalise rapidement qu'une solidarité énorme fait vivre l'endroit. Les occupants vont lui rendre plusieurs services et elle va commencer à leurs transmettre son savoir de cuisinière. Un attachement profond finit par la connecter à ces jeunes.

A travers ce film, nous vivons une histoire d'entraide, de cohésion et d'apprentissage. C'est une belle leçon de vie qui nous rappelle que nous pouvons aider les gens à tout moment avec nos propres moyens.

image: senscritique.com
pix.geeks.com

LA GROTTE AUX CRISTAUX GÉANTS

par Amélie LECHAT

Dans Voyage au centre de la Terre, Jules Verne, nous décrit un lieu magnifique, imaginaire, rempli de cristaux géants, comme si nous voyagions « à travers un diamant creux ».

Ici, il fait allusion à une géode remplie de grands cristaux translucides de gypse. Cette géode n'était que purement inventée, jusqu'à la découverte récente de la grotte de Naica. En 1999, lors des travaux de pompage dans la mine de Naica au Mexique, deux frères découvrirent des cristaux de gypse d'environ 10 mètres, à plus de 300 mètres de profondeur.

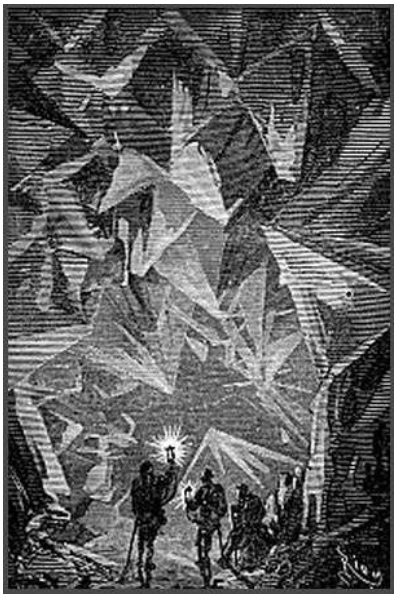
illustration tirée du roman de Jules Verne

Comment est-ce possible ?

De manière générale, les cristaux se forment à partir de solutions saturées en éléments chimiques (comme pour le sel dans la mer), et se développent quand tous les paramètres sont réunis : condition de température, pression, stabilité mécanique.
La cavité est inondée, et les cristaux en formation.
Le niveau de la nappe phréatique s'est abaissé, –l'eau a été pompée pour l'exploitation des galeries minières –pour atteindre son niveau actuel situé à environ 700 mètres sous la surface, révélant au grand jour, ces cristaux géants.
C'est grâce à la stabilité thermique ainsi que la composition chimique des eaux de la grotte durant des milliers d'années que la formation lente et constante des cristaux, dans des eaux riches en sulfate de calcium, a eu lieu.
Le plus grand cristal de la grotte atteint 11 mètres de long pour 4 mètres de diamètre et 55 tonnes.
La découverte de cette cavité interroge un grand nombre de spécialistes. Cependant, pouvoir s'y aventurer est plus difficile que ce que l'on peut penser. Les températures peuvent grimper à 58°C et les taux d'humidité à 100%. Ces conditions sont dû à la proximité avec une poche de magma située sous la grotte.

De ce fait, pour pouvoir parcourir la grotte, un équipement spécial, réfrigéré et apportant de l'oxygène est indispensable pour pouvoir y passer seulement une demi-heure.

Si l'envie vous venait d'y aller sans équipement spécifique ou d'y rester plus de 30 min avec les tenues adaptées, alors vous vous noierez. Le taux d'humidité est tel que vos poumons se rempliraient d'eau. De plus, votre corps ne saurait réagir, et se refroidir.



Cette grotte ne peut être observée (pour le grand public) que par les écrits, photos… des spécialistes.
Seulement, le seul moyen de protéger cette cavité est de la replonger dans l'eau –ce qui de passera lorsque les mines ne seront plus exploitées –alors l'homme ne pourra plus y avoir accès.

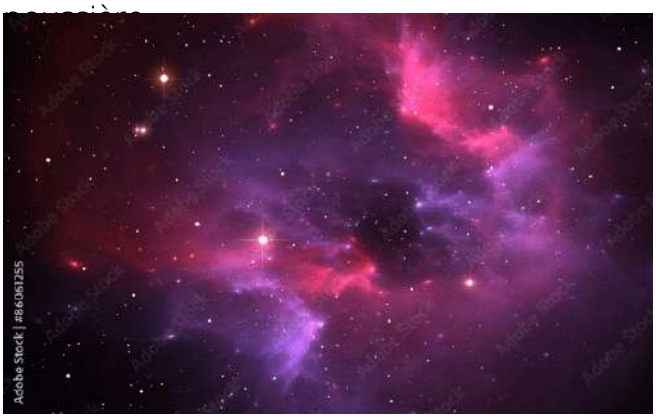
Pour le moment, des expéditions, des recherches sont réalisées pour comprendre la formation des cristaux géants, ainsi que plusieurs phénomènes géologiques complexes.
Voilà le début de l'histoire d'une grotte aux mille et un cristaux, et aux mille et un secrets.

Source : documentaire "Naica, la grotte aux cristaux géants" sur ARTE.

LE PARADOXE DE L'ÉTOILE ET DE LA NÉBULEUSE

par Amélie LECHAT

Les nébuleuses sont les objets astraux qui souvent suscitent le plus d'admiration. Si vous ne connaissez pas ce nom, je vais vous dire ce qui se cache derrière. Une nébuleuse est un nuage interstellaire de gaz et de poussière.



Comment se forment les nébuleuses ?

Lorsqu'une étoile meurt, elle implose d'abord – s'écrase violemment et tend à se concentrer sur le centre de l'étoile – puis, elle créée une gigantesque explosion que l'on appelle supernova*. Un nuage de gaz et de poussière se forme alors. Ceci est une nébuleuse.

De plus à partir de ces nuages, d'autres étoiles se forment. Sous l'effet de la gravité, les gaz et les poussières se rapprochent et finissent par former une boule. Au centre de cette boule, les gaz tournent et prennent rapidement de la vitesse, et fabriquent ainsi une importante chaleur. Par la suite, une réaction nucléaire va se produire, alors la boule de feu brillera. C'est la naissance d'une nouvelle étoile.
Donc pour créer une nébuleuse, il faut une étoile, et pour former une étoile, il faut une nébuleuse.
Mais on tourne en rond ! On se retrouve avec le paradoxe de l'œuf et de la poule.

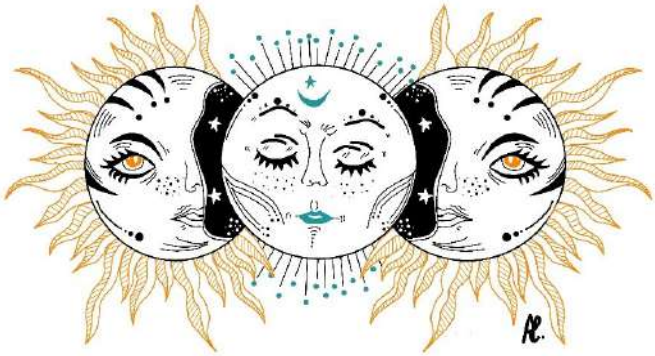
Alors qui a été créée en premier : la nébuleuse ou l'étoile ?

Pour répondre à notre question nous devons remonter au tout début : le Big Bang. Le Big Bang est un modèle cosmologique utilisé par les scientifiques pour expliquer la naissance de l'univers.
Il y a 13,8 milliards d'années s'est produit le grand boum. En seulement 3 min, l'univers était créé.
Une micro seconde après l'explosion, se sont formés les premiers protons*. 0,01s après a commencé la fusion nucléaire.
Tout ceci a été possible grâce à l'importante chaleur qui s'est dégagée du Big Bang. Celle-ci s'est refroidie très rapidement (car l'espace est à une température, la plus basse théoriquement : le zéro absolu*), en seulement 3 min. Ce qui a produit la fin de la fusion nucléaire.
Donc, durant la période chaude, des atomes d'hydrogène, d'hélium et de lithium se sont formés (des atomes appelés légers).

La première étoile serait alors apparue d'un amas d'atomes d'hydrogènes qui se seraient regroupés. C'est le début d'une étoile.
Les étoiles convertissent l'hydrogène en combustible pour produire de l'hélium, de l'oxygène, du sodium, et du fer…

Nous pouvons répondre à notre question. Ce sont les étoiles qui se sont fabriquées en premier, puis ensuite les nébuleuses.

Avant de finir, nous allons faire une petite analyse de notre soleil.
Comme vous le savez, le soleil est une étoile qui a une espérance de vie de 10 milliards d'années. Pas de panique ! Il est actuellement à 4,6 milliards d'années.
Il va progressivement se réchauffer, puis devenir une géante rouge* (le soleil va grandir et engloutir des planètes). Puis, comme toutes les étoiles, il implosera et explosera, pour créer une nébuleuse. Par la suite, la seul trace du soleil, sera une naine blanche.*



Définitions :

Supernova : explosion très lumineuse.
Proton : particule élémentaire, avec un noyau, des atomes.
Géante rouge : évolution d'une étoile, lorsque que tout l'hydrogène est consommé. Elle s'agrandit ce qui réduit sa chaleur, d'où la couleur rouge.
Naine blanche : lors de l'explosion, c'est la couche supérieure qui part, il reste donc un noyau, avec une chaleur très élevée.
Zéro absolu : c'est la température la plus basse qui existe. Elle est à - 273,15°C.

N.B : plus la chaleur de l'étoile sera élevée, plus sa couleur tirera vers le blanc/bleu. Donc, plus la chaleur est basse, plus la couleur sera proche du rouge.

Sources : futura-science / Livre : merveilleux cosmos de Jean Audouze

PERLES DE PROFS (ET D'ÉLÈVES!)

UN PROFESSEUR A DIT : LE THINK-TANK CE SONT DES GENS QUI SE RÉUNISSENT PENDANT 6 HEURES POUR RÉFLÉCHIR SUR UN THÈME. UN ÉLÈVE RÉPOND : EN GROS, C'EST NOUS !

Un élève de seconde a écrit dans un devoir surveillé : cause de stérilité : absentéisme des spermatozoïdes.

Un prof a dit :
A mon époque, on se mariait avec une femme plus jeune que nous. On ne faisait pas comme Emmanuel Macron !

Un prof a dit :
10 cm... ça peut toujours être intéressant.

Un prof a dit :
Tu me vois là mais tu ne sais pas ce que je fais la nuit.

Qui est le prof mystère

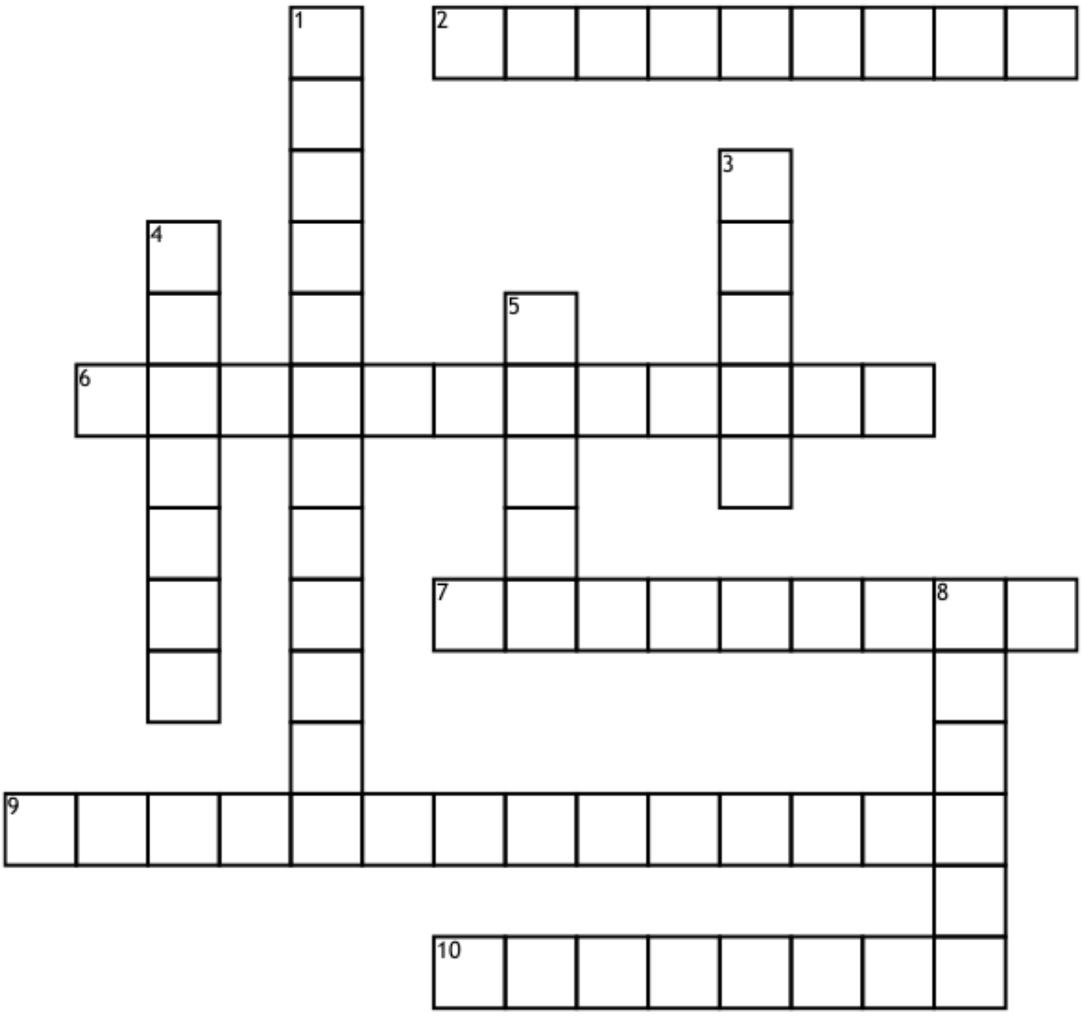
?

Sa taille: 1,71
Son livre préféré : *Le prophète* de Khalil Gibran.
Ses films préférés : Forrest Gump, Le cercle des poètes disparus et Le vieux fusil.
Ses dessins animés préféres : les mystérieuses cités d'or.
Ses aliments préférés : raisin, guimauve.
Son signe astrologique : poisson.

Réponse dans le prochain numéro !

JEUX

Mots croisés sur le thème de la biologie



Across

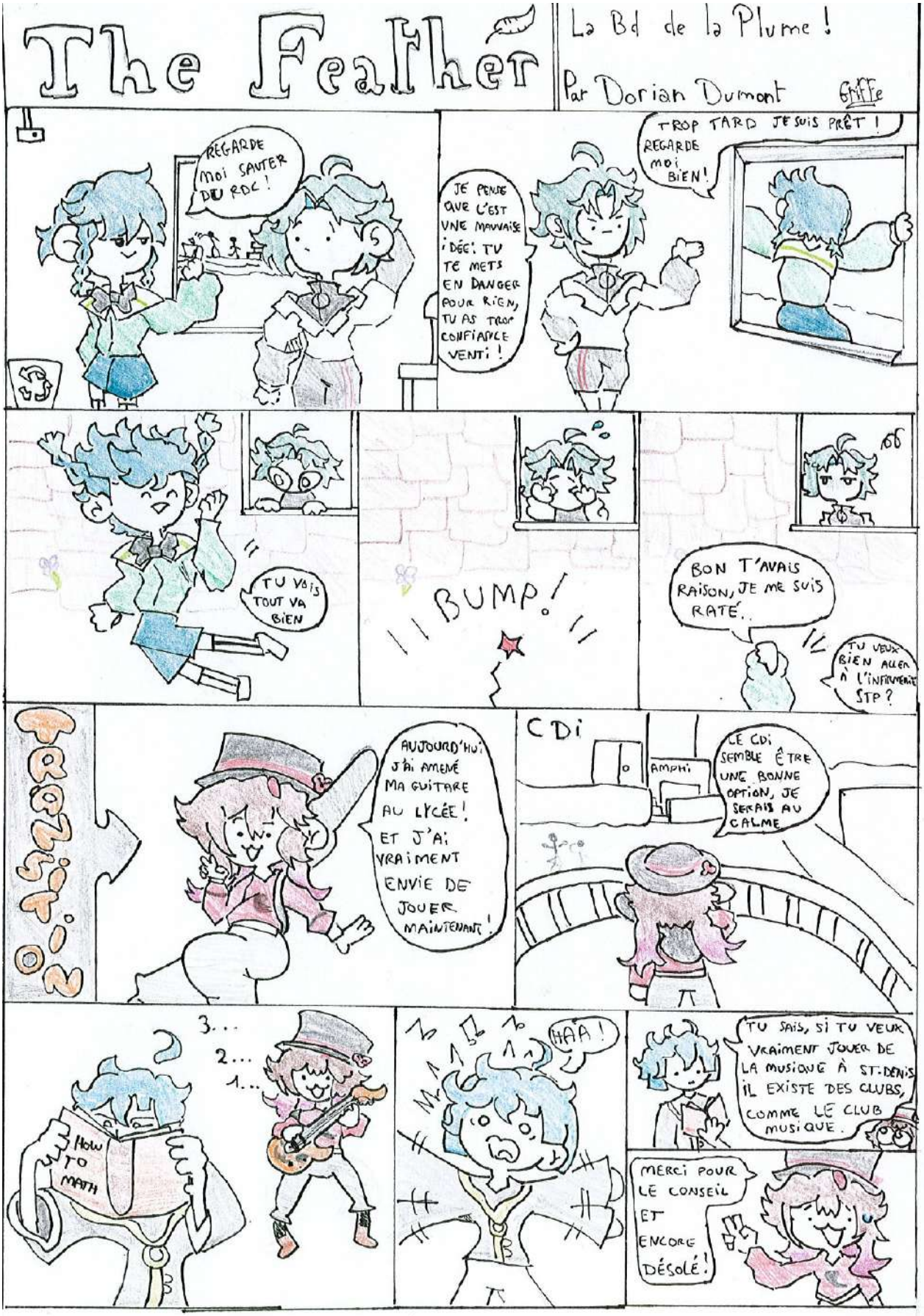
2. Organisme vivant qui possède un noyau, puis qui peut être considérer comme l'opposé du protiste.
6. Organite qui produit de l'ATP.
7. Règne qui inclut les champignons.
9. Domaine qui comprend des organisme unicellulaire procaryote, peut aussi être connus sous le nom les archées.
10. Organisme vivant unicellulaire.

Down

1. Sans cet organite, retrouvé dans la cellule végétale, la photosynthèse ne serait pas possible.
3. Classification d'un organisme retrouver entre espèces et famille.
4. Règne qui consiste des organismes pluricellulaires, divers tissus et souvent des organes.
5. Organite situé au milieu d'une cellule animal qui agit comme un cerveau pour la cellule.
8. Cette classification est en italique et lettre minuscule dans le nom scientifique d'un organisme.

PETITS MOMENTS AU LYCÉE

par Dorian DUMONT DIAZ-MARCOPOULOS



HOROSCOPE

BALANCE

Amour: Le doute est semé sur ton chemin mais tu éviteras les remords.
Travail: Ta moyenne risque de chuter après les épreuves de fin d'année, donc accumule les points à l'avance !
Santé: Le Covid n'existe plus donc ne t'inquiète pas (c'est faux).

GÉMEAUX

Amour : Le soleil se propage, à toi de t'ouvrir au monde.
Travail : C'est la dernière ligne droite, garde le moral pour la fin d'année.
Santé : La vitamine D est de retour mais ne deviens pas fou pour autant.

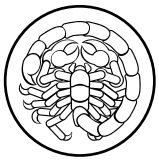
SAGITTAIRE

Amour : En couple, vous laisserez la place à toutes les ambiguïtés dans le domaine.
Travail : N'hésite pas à poser des questions : la réussite repose sur des bases solides.
Santé : Attention aux chutes ! La moindre inattention pourrait être terrible ce mois-ci.

BÉLIER

Amour : Feu vert ! Une histoire légère pourrait bien prendre une tournure inattendue !
Travail : Tu te sens un peu dépassé en cette fin d'année scolaire mais tout ira bien ! Tu es bien entouré(e) !
Santé : Ta résistance physique est meilleure que jamais mais ne fais pas le casse-cou quand même.

SCORPION



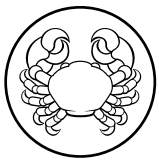
Amour : Tout ne se passe pas comme prévu, attention à ton attitude.
Travail : Attention ne te réfugie pas dans le travail à cause de vos problèmes affectifs.
Santé : Libérez vous de cet état de fatigue physique et moral qui vous enchaîne.

VERSEAU

Amour : ce n'est pas le plus important, concentre-toi sur l'essentiel.
Travail : ne te décourage pas, le soleil est au bout du chemin.
Santé : Pense à dormir, tu n'es pas une machine.

HOROSCOPE

CANCER



Amour : tu es très exigeant en amour. Plutôt solitaire de manière générale, tu souhaites une rencontre plus que parfaite !
Travail : tu n'as aucun souci de ce côté-là. Ton travail est toujours sérieux et original.
Santé : Ton pire ennemi : le grignotage. Reste dynamique pour éviter les problèmes de santé.

LION

Amour : Il est temps de prendre des initiatives sinon ton partenaire va se lasser de cette relation à sens unique.
Travail : Ne te compare pas aux autres ! Tu progresses bien.
Santé : Excellente résistance aux virus ! Comment fais-tu ?

VIERGE

Amour : Persévère ! La chance finira peut être par tourner. Sinon, tant pis.
Travail : Continue à te donner à fond. Tu ne rencontres pas d'obstacle mais tu n'as pas de chance non plus.
Santé: Attention à ne pas négliger ta santé en ces périodes d'examens.

TAUREAU

Amour : Votre couple revient dans une période agréable, il faut en profiter pour prévoir un bel été ensemble. Concernant les célibataires, il n'y a plus de gêneur, vous allez pouvoir faire des rencontres.
Travail : Tu vas recevoir une super proposition pour tes études.
Santé : Tu souffres des allergies ? Nous aussi !

POISSON

Amour : Attention, la tentation est forte mais est-ce le meilleur moment pour flirter ?
Travail : Des personnes te jalousent. Il faut défendre ta position et tes idées !
Santé : Des petites insomnies dûes au stress des examens. Tout le monde y passe !

CAPRICORNE

Amour : Tout va bien pour toi, tes meilleurs vœux vont se réaliser.
Travail : Ouvre tes oreilles en cours ! Ça pourrait aider.
Santé : Tu n’es pas en forme ! On te connaît plus frais !

RAPPEL : LES DATES DES ÉPREUVES

BON COURAGE !

LES ÉPREUVES DE PHILOSOPHIE :
MERCREDI 15 JUIN MATIN.

ÉPREUVES ÉCRITES ANTICIPÉES DE FRANÇAIS :
JEUDI 16 JUIN 2022 APRÈS-MIDI DE 14H À 18H.

L'ÉPREUVE DU GRAND ORAL :
DU LUNDI 20 JUIN AU VENDREDI 1ER JUILLET.

Dates	Spécialités	Métropole, Mayotte (heure de Paris)
Mercredi 11 mai	Histoire géographie, géopolitique et sciences politiques	14h - 18h
	Humanités, littérature et philosophie	14h - 18h
	Mathématiques	14h - 18h
	Physique Chimie	14h - 17h30
	Sciences économiques et sociales	14h - 18h
	Numérique et sciences informatiques	14h - 17h30
	Sciences de l'ingénieur	14h - 18h
	Sciences de la vie et de la Terre	14h - 17h30
	Arts	14h - 17h30
Vendredi 13 mai	Littérature et langue et culture de l'Antiquité	14h - 18h
	Biologie écologie	14h - 17h30
Mercredi 15 juin	Philosophie	8h - 12h
Jeudi 16 juin	Français	14h - 18h

LES ÉPREUVES DE SPÉCIALITÉS AURONT LIEU LE MERCREDI 11 MAI, LE JEUDI 12 MAI ET LE VENDREDI 13 MAI.

Jeudi 12 mai	Histoire géographie, géopolitique et sciences politiques	14h - 18h
	Humanités, littérature et philosophie	14h - 18h
	Mathématiques	14h - 18h
	Physique Chimie	14h - 17h30
	Sciences économiques et sociales	14h - 18h
	Numérique et sciences informatiques	14h - 17h30
	Sciences de la vie et de la Terre	14h - 17h30
	Sciences de l'ingénieur	14h - 18h
	Langues, littératures et cultures étrangères et régionales	14h - 17h30

Lise MORFIN

Rendez-vous au prochain numéro !

Lycée Saint-Denis
1 chemin de la muette
07100 Annonay

Email: la.plume.stdenis@gmail.com
Instagram : la.plume.stdenis
https://la-plume-st-denis.jimdofree.com/